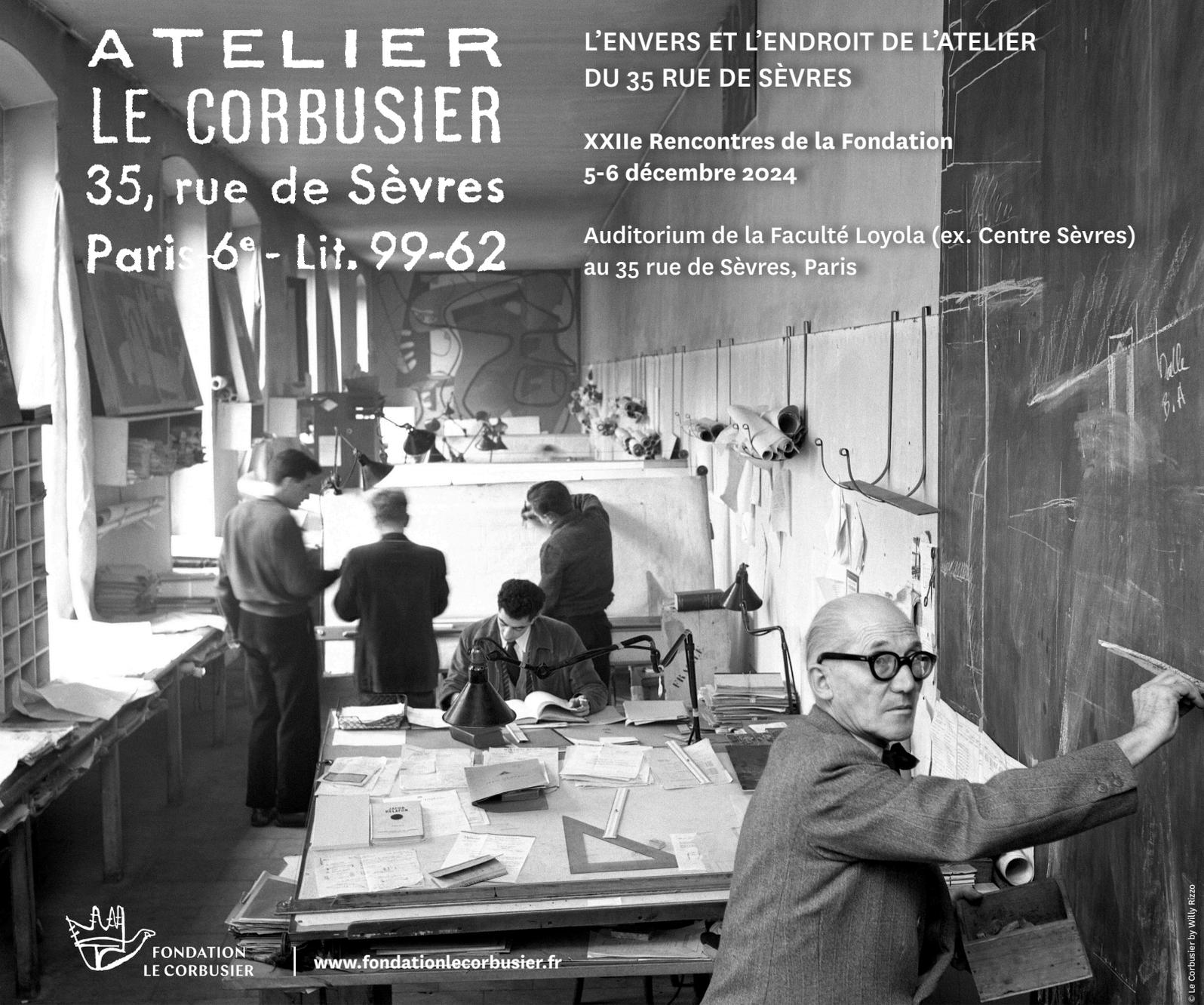


# ATELIER LE CORBUSIER 35, rue de Sèvres Paris 6<sup>e</sup> - Lit. 99-62

L'ENVERS ET L'ENDROIT DE L'ATELIER  
DU 35 RUE DE SÈVRES

XXIIe Rencontres de la Fondation  
5-6 décembre 2024

Auditorium de la Faculté Loyola (ex. Centre Sèvres)  
au 35 rue de Sèvres, Paris



FONDATION  
LE CORBUSIER

[www.fondationlecorbusier.fr](http://www.fondationlecorbusier.fr)

© Le Corbusier by Willy Rizzo

## In Memoriam Jean-Louis Cohen

C'est le 18 septembre 1924 que Le Corbusier ouvre, avec son cousin Pierre Jeanneret, son atelier du 35 rue de Sèvres qui lui permet de mettre en œuvre de nouvelles façons de conduire sa carrière d'architecte. Si l'atelier peut de prime abord ressembler à une agence classique, il apparaît rapidement être beaucoup plus que cela et s'apparente à une sorte de start-up ou d'incubateur, véritable lieu d'expérimentation de nouveaux projets, mais aussi de conceptualisation théorique.

Il préfigure sur le plan structurel, organisationnel et conceptuel moins le modèle des très grandes agences mondiales (avec leurs centaines d'architectes et dessinateurs) que celui d'une structure à échelle humaine œuvrant à concilier pratique et théorie dans le processus du projet. Le choix des collaborateurs est de ce point de vue essentiel. La condition de l'œuvre justifie pleinement l'ouverture internationale à de nombreuses nationalités, faisant de chaque stagiaire ou collaborateur un interlocuteur privilégié pour contribuer, de son point de vue « culturel », à l'amélioration des dispositifs matériels et conceptuels retenus.

Le choix de Le Corbusier est donc celui de l'agence cosmopolite qui lui offre la capacité à penser la modernité comme projet mondial multi-dimensionnel dans ses attendus propres en matière de paix et de prospérité universelle d'inspiration kantienne.

Les Rencontres s'attacheront à comprendre les particularités de ce lieu, à en évoquer le fonctionnement, mais interrogeront également le rôle joué par Le Corbusier dans l'élaboration et l'organisation de cet atelier, sans oublier son recrutement, la conduite des projets... Elles rendront compte de la vision corbuséenne de l'atelier comme microcosme et réappropriation du monde réel. Une attention particulière sera portée à la réversibilité permanente de l'agence entre atelier d'architecture et laboratoire d'idées, comme en atteste la reste sa réorganisation dès son retour à Paris sous occupation allemande (constitution de l'ASCORAL en son sein) et son déploiement efficient après la Seconde Guerre mondiale pour répondre aux enjeux des défis posés par les nouveaux grands chantiers.

L'atelier du 35 rue de Sèvres, sera l'objet d'une étude menant du dedans au dehors, de l'envers et de l'endroit.

## JEUDI 5 DÉCEMBRE — 9H-18H

### ACCUEIL — 9H

9h30 — Introduction du colloque : Antoine Picon — Président de la Fondation Le Corbusier  
Rémi Baudouï et Arnaud Dercelles — Responsables scientifiques des Rencontres

Introduction liminaire : Marc Bédarida

### 1. L'ENVERS — 10H

Au service de la collectivité, les exercices de la profession du jeune Jeanneret à La Chaux-de-Fonds »  
— Marie-Jeanne Dumont

L'agence d'architecture en France, XIXe-XXe siècle : approche historiographique — Valérie Nègre

Radiographie d'un lieu. *Partie 1. D'un couloir de couvent à une agence d'architecture* — Didier Teissonnière

INTERMÈDE : Film d'Ernst Weismann sur la vie de l'atelier en 1929-1930 — Présentation et commentaires de  
Veronique Boone

### TEMPS D'ÉCHANGE

### 2. L'ENDROIT — 14H

« Monsieur Le Corbusier », un patron à l'atelier — Michel Triballeau

L'accueil des bâtisseurs grecs ou l'envers et l'endroit de l'hellénisme et de la politique  
— Panayotis Tournikiotis

### TEMPS D'ÉCHANGE

### 3. LA RENAISSANCE DU 35 RUE DE SÈVRES — 15H30

1940-1945. L'atelier clandestin de la fabrique du futur — Rémi Baudouï et Arnaud Dercelles

Radiographie d'un lieu. *Partie 2. L'agence après-guerre* — Didier Teissonnière

Un nouveau modèle d'agence pour l'après-guerre ? — Christel Palant-Frapier

### TEMPS D'ÉCHANGE

## VENDREDI 6 DÉCEMBRE — 9H-12H

Les femmes architectes au sein de l'atelier du 35 rue de Sèvres — Veronique Boone et Martina Hrabova

Pierre Jeanneret à l'Atelier du 35 rue de Sèvres : l'architecture en dialogue — Michel d'Hoe

### TEMPS D'ÉCHANGE

### TABLE RONDE — 11H00

Que reste-t-il du 35 rue de Sèvres ? Regards contemporains sur l'atelier du 35 rue de Sèvres  
— Modérateur Jacques Sbriglio

Avec Meriem Chabani, Laurent Duport, Sarah FERIAUX-RUBIN et Carme PINOS.

## ABSTRACTS

### **Introduction liminaire : Marc Bédarida**

À l'ombre de l'église Saint-Ignace et de la compagnie des jésuites, une autre communauté avec également ses « fidèles » s'est formée, selon Roggio Andreini. « L'Atelier Le Corbusier, c'était une église » déclarait-il, une vingtaine d'années après la fermeture de la rue de Sèvres.

L'année du centenaire de la naissance de Le Corbusier, en 1987, survenait presque fortuitement un tout petit nombre de travaux conduits plutôt de manière empirique afin de rendre compte du travail au quotidien de l'Atelier, des formes diverses qui caractérisait ce travail, des collaborateurs invisibilisés et des modes d'organisation qu'avait expérimenté Le Corbusier.

Entre 1987 et 2024, beaucoup de choses ont changé. Le cadre historiographique actuel est entièrement renouvelé et permet de poser l'œuvre comme résultant d'une interaction collective. De nouvelles recherches attachées à l'étude d'architectes du XX<sup>ème</sup> siècle ont vu le jour, privilégiant le prisme des structures de travail, des lieux d'exercice des architectes, du métier d'architecte et plus généralement la profession, des rapports « patron » employés, de l'organisation et du fonctionnement des agences, des relations entre architectes, ingénieurs et bureaux d'études, de la question du chantier, etc.

Il est désormais possible de s'employer à détailler les spécificités de l'Atelier de la rue de Sèvres ainsi que les traits communs à nombre d'agences à l'époque, ou du moins d'en esquisser quelques aspects.

### **1. L'ENVERS**

#### **Au service de la collectivité, les exercices de la profession du jeune Jeanneret à La Chaux-de-Fonds » — Marie-Jeanne Dumont**

Charles-Édouard Jeanneret n'avait pas été formé pour devenir un architecte libéral, travaillant, dans la solitude de son agence à la satisfaction des besoins de ses clients ; il avait été formé pour travailler en communauté, au sein d'un groupe d'artisans d'art, à l'invention d'un style naturaliste local dans la mouvance de l'Art nouveau, dont les expressions diverses, des arts décoratifs à l'urbanisme, auraient bénéficié à sa ville natale de La Chaux-de-Fonds. Cet objectif avait conduit à lui faire suivre un itinéraire de formation hors des écoles d'architecture, jugées trop académiques, et passant plutôt par des stages dans des agences, en l'occurrence chez les frères Perret à Paris et chez Peter Behrens à Berlin.

De retour dans sa ville natale, la première expérience professionnelle de Jeanneret devait se faire au sein d'une structure créée pour cette mission de régénération esthétique : les Ateliers d'art réunis. C'est au sein de ces ateliers qu'il avait installé son agence, et pour eux qu'il cherchait des commandes, concevait des projets et rédigeait des études. Les Ateliers d'art réunis ont fonctionné, à La Chaux-de-Fonds, de 1911 à 1916, date de leur dissolution. Certaines particularités de la manière qu'aura Le Corbusier d'envisager la profession d'architecte trouvent leur origine dans cette première expérience suisse.

#### **L'agence d'architecture en France, XIXe-XXe siècle : approche historiographique — Valérie Nègre**

L'objectif de cette intervention est de discuter des modèles d'agence d'architecture sur un temps dépassant le cadre chronologique de l'agence Le Corbusier (XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècle) à partir des travaux historiques, sociologiques et anthropologiques développés depuis les années 1970.

#### **Radiographie d'un lieu. Partie 1. D'un couloir de couvent à une agence d'architecture — Didier Teissonnière**

À travers deux moments, il s'agira de présenter physiquement l'atelier, de l'installation de Le Corbusier en 1924 à sa fermeture. En convoquant des plans redessinés d'après ceux de collaborateurs et des souvenirs accumulés, mais aussi des photographies d'époque, nous seront présentés les différents états de l'atelier du 35 de Sèvres, mais aussi son organisation spatiale qui fluctue en fonction de l'occupation du lieu et la présence des dessinateurs. La première partie couvrira la période 1924-1939.

#### **INTERMÈDE : Film d'Ernst Weismann sur la vie de l'atelier en 1929-1930 — Présentation et commentaires de Veronique Boone**

## 2. L'ENDROIT

### « Monsieur Le Corbusier », un patron à l'atelier — Michel Triballeau

Comment Le Corbusier, à travers toutes ses expressions artistiques, a-t-il conduit l'entreprise qu'est devenu l'Atelier du 35S durant ses quelque quarante années d'activité ? S'intéressait-il à la marche de ses affaires ? Corbu, artiste ou patron ? Un audit de l'Atelier, sous plusieurs angles, contribue à répondre à ces questions.

Or, l'audit d'une entreprise se conduit généralement autour de quatre sujets majeurs :

- L'aspect ressources humaines incluant le recrutement, la politique salariale et un organigramme fonctionnel ;
- La conduite de la production, en l'occurrence la réalisation et l'exécution des projets ;
- Une analyse de la gestion comptable et financière ;
- La stratégie commerciale, destinée à favoriser le développement et la notoriété de l'entreprise.

Si c'est sur ce dernier point que Le Corbusier a montré une exceptionnelle modernité, étant un communicant hors du commun, il a aussi fait preuve d'une réelle volonté d'innovation dans l'organisation et la gestion des dossiers et aussi, tout en restant un homme de son temps, dans ses relations avec les collaborateurs de l'Atelier. En outre, à partir d'une brève analyse des « phynances » de l'Atelier et des revenus de ses autres productions artistiques, peut-on répondre à la question : « Le Corbusier était-il riche ? ».

### L'accueil des bâtisseurs grecs ou l'envers et l'endroit de l'hellénisme et de la politique — Panayotis Tournikiotis

Une vingtaine de Grecs, qu'ils soient architectes, ingénieurs civils, sculpteurs, sont passés par l'atelier du 35 rue de Sèvres entre 1930 et 1959. La grande majorité arrive au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, au moment où le conflit politique civil s'aggrave en Grèce. Il y a des boursiers du gouvernement français qui ont quitté leurs pays en 1945 dont certains, comme Candilis, étaient militants de gauche dans la bataille d'Athènes ; il y a Xenakis, gravement blessé dans cette bataille, qui s'est réfugié en France en 1947, condamné à mort jusqu'en 1974 ; il y en a aussi d'autres dont le souhait était d'étudier en France tout en travaillant chez Le Corbusier sans *a priori* politique. Certains sont restés longtemps dans l'atelier quand d'autres sont partis au bout d'un an, mais les questions qui se posent sont les mêmes. Quelles sont les forces qui ont attiré tellement de Grecs chez Le Corbusier et pourquoi a-t-il été si accueillant ? L'accueil des reprobés politiques grecs, dans le contexte français de la Reconstruction, correspond-il à une affinité particulière ?

Pour répondre à ces questions, il faut commencer par cartographier la présence et l'impact des bâtisseurs Grecs dans l'atelier. Mais cela ne suffit pas. Pour saisir cet impact, il nous faudra établir un parallèle avec l'accueil des réfugiés d'autres provenances, et voir si l'atelier de la recherche patiente ne fut pas un refuge de la protestation. La dissidence politique et la dissidence architecturale auraient-elles des racines communes qui s'entrelacent dans sa géographie ? Les documents présents à la Fondation Le Corbusier nous fournissent un certain témoignage mais il nous faut retracer les cheminements et les prospectives diverses de ces acteurs nomades qui ont peuplé cette aventure commune. L'atelier du 35 rue de Sèvres, ce couvent, a réuni des militants d'un ordre particulier, d'une raison plurielle et pluridisciplinaire.

### **3. LA RENAISSANCE DU 35 RUE DE SÈVRES — 15H30**

#### **1940-1945. L'atelier clandestin de la fabrique du futur — Rémi Baudouï et Arnaud Dercelles**

Il est communément admis que l'atelier de la rue de Sèvres ferme au moment de l'offensive allemande sur le front ouest pour ne rouvrir qu'après la Libération de Paris. Pourtant, des indices attestent de l'utilisation pragmatique et intermittente de l'atelier à partir du retour de Le Corbusier à Paris en juillet 1942. Quels ont été les usages de cet atelier semi-clandestin jusqu'à sa réouverture officielle après-guerre ? Dans quelle mesure l'atelier n'a-t-il pas joué un rôle majeur dans la constitution du redéploiement théorique de Le Corbusier après-guerre avec les réunions de l'ASCORAL qu'il organise dès 1943 ?

Cette intervention résidera donc dans la recherche d'indices et de faits sur l'histoire de l'atelier du 35 rue de Sèvres sous l'occupation en contredisant l'historiographie erronée d'un atelier fermé et abandonné durant cinq années.

#### **Radiographie d'un lieu. Partie 2. L'agence après-guerre — Didier Teissonnière**

À travers deux moments, il s'agira de présenter physiquement l'atelier, de l'installation de Le Corbusier en 1924 à sa fermeture. En convoquant des plans redessinés d'après ceux de collaborateurs et des souvenirs accumulés, mais aussi des photographies d'époque, nous seront présentés les différents états de l'atelier du 35 de Sèvres, mais aussi son organisation spatiale qui fluctue en fonction de l'occupation du lieu et la présence des dessinateurs. La première partie couvrira la période 1924-1939. La seconde partie couvrira la période 1945-1957 puis 1958-1965.

#### **Un nouveau modèle d'agence pour l'après-guerre ? — Christel Palant-Frapier**

Entre 1944 et 1945, Le Corbusier imagine deux structures, le TAC (Techniques et art de la construction) puis l'ATBAT (Atelier des Bâtitseurs) au sein de l'atelier du 35 rue de Sèvres. Organisations techniques, artistiques et administratives, elles ont pour objectif de répondre aux défis de leur temps et en particulier d'accéder enfin à l'industrialisation du logement.

En poursuivant et en faisant converger dans les nouveaux projets les études développées par l'agence durant l'entre-deux-guerres, elles ambitionnent d'apporter un certain nombre de réponses techniques, validées par le dépôt de brevets d'invention. Ces deux bureaux d'études techniques éphémères, initialement intégrés à l'agence et s'appuyant très fréquemment sur son personnel, devancent la création de bureaux d'études techniques (BET) qui n'émergent en France qu'à partir de 1947 avec la création d'OTH – Omnium technique de l'habitation – et ne se généralisent qu'en 1951 avec la création du secteur industrialisé. En fédérant divers profils de professionnels autour de lui, Le Corbusier recompose la figure du constructeur, cherchant à créer « une nouvelle élite technicienne [...] autour de données humanistes ».

#### **Les femmes architectes au sein de l'atelier du 35 rue de Sèvres — Veronique Boone et Martina Hrabova**

Un nombre significatif de femmes a fait partie de l'équipe dynamique et internationale de l'atelier du 35 rue de Sèvres (35S), malgré la position difficile des femmes dans les études et la profession d'architecte, qui fait l'objet de nombreuses études historiques dans le monde entier. Elles représentent environ 10% de l'équipe tout au long du fonctionnement de l'atelier, et ont enrichi de manière significative le microcosme international que Le Corbusier a soigneusement assemblé autour de lui.

Inspiré par une approche de Mary McLeod, notre exposé explorera « dans quelle mesure la culture du mouvement moderne, et en particulier l'engagement de Le Corbusier en faveur de nouvelles attitudes et de nouvelles mœurs sociales, a-t-elle contribué à favoriser la participation des femmes à la profession » (Harvard Design Magazine, 2004). Par une recherche inédite des parcours des femmes architectes qui sont passées au 35S, nous essayons d'esquisser qui sont les femmes qui ont fait partie de l'équipe et comment elles sont arrivées à l'atelier ; de savoir quelles tâches leur ont été confiées dans l'atelier et quelle était leur position au sein de l'équipe et de savoir quelles ont pu être les raisons pour lesquelles elles ont été négligées par l'historiographie. L'intérêt principal se portera sur les personnes moins étudiées jusqu'à aujourd'hui, leur engagement, rôles et parcours, afin de contribuer à la connaissance du fonctionnement de l'atelier.

Nous aborderons le sujet de manière réflexive et chronologique, en distinguant la période de l'entre-deux-guerres et celle de l'après-guerre, qui diffèrent sensiblement au sein du 35S. La première partie présentera un aperçu général des femmes-architectes, en les situant dans le contexte des autres collaborateurs. La partie suivante introduira des premières femmes-architectes qui sont venues à l'atelier (à côté de Charlotte Perriand, notons Ingrid Wallberg, Jane West, Jeanne Burckhardt, Léonie Geisendorf, Stanislaw Sandecka Nowicki) dans le but de contribuer à la compréhension des mécanismes de travail ainsi qu'à la position des femmes dans l'atelier dirigé alors par Le Corbusier et Pierre Jeanneret. Une attention particulière sera portée au cercle social de l'atelier des années trente et à la méthodologie des recherches des assistants de l'atelier. La partie suivante s'intéressera à la forte vague de participation des femmes dans l'immédiat après-guerre, en particulier après la création de l'ATBAT, durant le projet de l'Unité d'Habitation à Marseille (Edith Aujame, Blanche Lemco van Ginkel, Maria Fenyo McVitty, Simone Galpin, Elisa Maillard, Helena Mannio, etc), afin de contextualiser et comparer leurs positions par rapport aux positions de l'avant-guerre.

En ouvrant sur ce domaine d'étude fascinant, l'objectif est de présenter un aperçu des données les plus importantes, tant biographiques, historiques que méthodologiques et de proposer des questions de recherche approfondies pour l'avenir.

### **Pierre Jeanneret à l'Atelier du 35 rue de Sèvres : l'architecture en dialogue — Michel d'Hoe**

Quand Pierre Jeanneret s'installe à Paris en janvier 1920, il noue une relation très étroite avec Charles-Édouard Jeanneret, son cousin et futur associé de 1922 à 1940. Pendant vingt ans, un nombre impressionnant de projets et de réalisations verront le jour. Cette contribution souhaite mettre en lumière les dynamiques de la collaboration dans l'atelier d'architecture. « Mécanicien des temps modernes », « homme technique », « chef d'atelier » ou « ami fidèle » : ces expressions ne restituent qu'en partie les multiples facettes du rôle de Pierre Jeanneret à l'atelier du 35 rue de Sèvres et son apport dans l'association. Pierre Jeanneret porte par ailleurs une grande attention aux questions sociales et à leurs manifestations dans la politique, les sciences et les arts. Une compréhension de ces préoccupations, qui prennent de plus en plus d'importance au fil du temps, éclaire sa démarche dans le projet d'architecture, y compris au sein de l'atelier.

À partir de nombreuses sources d'archives inédites, cette intervention se propose de contextualiser également le travail que Pierre Jeanneret mène en parallèle de ses activités à l'Atelier 35, rue de Sèvres dans les années 1930, et ce jusqu'à la fin de l'association avec Le Corbusier en décembre 1940. Elle aborde aussi les activités de Jeanneret pendant la Seconde Guerre mondiale et la deuxième moitié des années 1940, et les collaborations ponctuelles avec Le Corbusier et plusieurs collaborateurs communs. En 1945 et en 1948, Le Corbusier demande à Jeanneret d'intégrer l'Atelier de bâtisseurs (ATBAT), et les cousins collaborent encore régulièrement sur la reprise et la transformation de plusieurs réalisations d'avant-guerre. Finalement, l'intervention mentionne brièvement leur dernière et importante collaboration qui reprend en 1951, quand Jeanneret accepte le poste de Senior Architect de Chandigarh.

---

## **TABLE RONDE**

### **Que reste-t-il du 35 rue de Sèvres ? Regards contemporains sur l'atelier du 35 rue de Sèvres — Modérateur Jacques Sbriglio**

**Avec Meriem Chabani, Laurent Duport, Sarah FERIAUX-RUBIN et Carme PINOS.**

La table ronde finale permettra d'interroger en quoi le 35 rue de Sèvres a porté une originalité du projet architectural et de la fabrique des projets, mais peut être aussi en quoi il demeure un lieu de questionnements pour la pratique architecturale. Les questions du cosmopolitisme, de la gestion d'une agence, de la conduite de projets internationaux, etc. seront abordées.



## BIOGRAPHIE DES INTERVENANTS

**REMI BAUDOÛI** est historien, urbaniste et politiste. Il est docteur de l'Institut d'urbanisme de Paris et docteur de l'Institut politique de Paris. Professeur honoraire de l'Université de Genève, il est actuellement professeur à l'Université de Grenoble-Alpes. Il a travaillé sur la modernisation et la modernité de la France des années 1920 jusqu'à aujourd'hui. Dans le cadre de ses recherches, il travaille depuis 1986 sur l'œuvre et les théories de Le Corbusier, auxquels il a consacré un grand nombre d'articles et d'ouvrages dont les trois tomes de la correspondance familiale qu'il a co-édité avec Arnaud Dercelles. Il est Secrétaire général du Conseil d'administration de la Fondation Le Corbusier.

**MARC BÉDARIDA** est maître de conférences honoraire en histoire de l'architecture, ENSA-Paris la Villette, Équipe Architecture Histoire Techniques Territoires Patrimoines (AHTTEP), (UMR AUSser). Il a dirigé les Éditions de la Villette, de 1999 à 2019. Il a participé à la conception scientifique d'expositions au Centre Pompidou dont : « La ville », « Pierre Chareau », « Christian de Portzamparc » et a contribué à plusieurs catalogues. Il a notamment publié *Fernand Pouillon* (Éditions du Patrimoine, 2012) et avec Francis Lamond : *Pierre Chareau, Volume 1 : Biographie. Expositions. Mobilier, Pierre Chareau* et *Volume 2 : Architecture intérieure. Architecture* (Éd. Norma, 2023), Prix du Cercle Montherlant, Académie des beaux-arts-Institut de France. « La clef, c'est regarder... », *Le Corbusier, Voyage d'Orient, 1910-1911* (Éd. de la Villette, 2011) ; *Le Corbusier, moments biographiques*, « L'atelier du 35 rue de Sèvres » (Éd. de la Villette, 2008) ; *Encyclopédie Le Corbusier*, « Rue de Sèvres, 35, l'atelier ou l'envers du décor » (Éd. du Centre Pompidou, 1987) ; *Corbu vu par...*, « Grapho » (Éd. Mardaga, 1987).

**VERONIQUE BOONE** est architecte de l'Université de Gand, Belgique et docteur de l'ENSAP Lille, France et de l'ULB, Belgique. Elle est professeure à la Faculté d'architecture La Cambre Horta de l'ULB. Elle enseigne l'histoire et la théorie de l'architecture ainsi que la conservation de l'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle. Ses recherches portent sur l'histoire et la théorie de l'architecture moderne. Elle a publié de nombreux articles académiques sur Le Corbusier et la médiation de l'architecture par le cinéma et la télévision. Elle est également l'auteur d'articles sur l'architecture contemporaine dans des revues d'architecture belges et internationales. Avec Maurizio Cohen et Géry Leloutre, elle a coordonné l'inventaire 1939-1999 pour l'administration de la région bruxelloise. Parmi ses publications récentes, citons *Parcours d'architecte : Stanislas Jasinski* (Mercator, 2023) et *Le Corbusier on screen. The unknown films by Ernest Weissmann* (Birkhauser, 2024). Elle est également vice-présidente de DOCOMOMO Belgique.

**ARNAUD DERCELLES** est historien (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne). Il dirige le Centre de Ressources et de Recherches de la Fondation Le Corbusier et travaille en parallèle sur la construction du discours de la modernité et les autofictions. Il a publié de nombreux articles et participé à de nombreux ouvrages. Il a entre autre co-édité, avec Rémi Baudouï, l'intégralité de la correspondance familiale de Le Corbusier. Après avoir été le responsable éditorial de la revue *Massilia. Annuaire des études corbuséennes*, il crée et dirige *LC. Revue de recherches sur Le Corbusier* avec Juan Calatrava et Jorge Torres.

**MICHEL D'HOE** est historien de l'art et de la culture (KU Leuven, Sorbonne Université). Il mène sa recherche doctorale dans le cadre du projet soutenu par le Fond national de la recherche scientifique belge (FNRS) « Pierre Jeanneret, l'architecte et le constructeur » (ULB et UCLouvain), dirigé par les professeures Giulia Marino (UCLouvain) et Veronique Boone (ULB) en collaboration avec Émile Wiseur. Dans ce cadre, Michel D'hoë examine l'œuvre de Pierre Jeanneret au prisme des formes de collaboration, dans la perspective d'en retracer l'histoire culturelle.

**MARIE-JEANNE DUMONT** est architecte et historienne, maître de conférences HDR émérite à l'ENSA de Paris-Belleville. Parmi ses sujets de recherches : le logement social, l'architecture urbaine à Paris, l'histoire de l'enseignement de l'architecture en France et la formation de Le Corbusier. Elle a notamment édité la correspondance de Le Corbusier avec ceux qu'on peut appeler ses maîtres : Auguste Perret, Charles L'Eplattenier, William Ritter (trois volumes aux éditions du Linteau).

**MARTINA HRABOVA** est historienne de l'art. Elle est spécialisée en histoire de l'architecture moderne et porte un intérêt particulier pour le fonctionnement de l'atelier de Le Corbusier du 35 rue de Sèvres. En 2016, elle obtient son doctorat en histoire de l'art à l'Université Charles de Prague ; sa thèse porte sur les assistants de Le Corbusier originaires de l'ex-Tchécoslovaquie. Elle a reçu de nombreuses bourses, dont une bourse Fulbright, une bourse du gouvernement français et une bourse de recherche du Centre canadien d'architecture. Elle a publié des articles dans *JSAH*, *Room One Thousand* et *Art/Umění*. Son livre *Galaxie Le Corbusier* (Prague: Artefactum, 2021 et Londres: Routledge, 2025) a reçu le prestigieux prix Josef Krása 2022 du meilleur livre d'art en République tchèque. Il évoque l'atelier dans les années 1930 à travers des archives inédites d'anciens collaborateurs. Martina Hrabova est actuellement professeure adjointe au département d'histoire de l'art de l'université Palacký d'Olomouc.

**VALÉRIE NÈGRE** est architecte et professeure à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent sur l'histoire de l'architecture et de la construction (fin de la période moderne et début de la période contemporaine). Ses études récentes se focalisent sur la représentation des techniques. Elle a récemment co-dirigé avec Jérôme Baudry, *Dessiner la technique. Pensée et discours visuels* (Presse des Mines, 2024) et est co-responsable du projet THERESA, financé par l'agence nationale de la recherche, sur l'histoire de la mise en œuvre, de l'entretien et de la restauration des maçonneries de brique d'Occitanie.

**CHRISTEL PALANT-FRAPIER** est maître de conférences en Histoire et cultures architecturales à l'ENSA Paris-Val de Seine et chercheur à l'EVCAU. En 2005, elle a obtenu une bourse de la Fondation Le Corbusier pour une étude sur Le Corbusier et les ingénieurs, dans le cadre de sa thèse portant sur « Les ingénieurs-conseils dans l'architecture en France, 1945-1975 : réseaux et internationalisation du savoir technique » (2009). Elle a notamment pu y développer une recherche sur la collaboration de Le Corbusier avec l'ingénieur Vladimir Bodiatsky, autour de la création de l'Atelier des Bâisseurs (ATBAT) dès 1945.

**DIDIER TEISSONNIÈRE** est galeriste et antiquaire à Paris depuis 1999. Il est spécialisé dans le mobilier d'architecte et de designer du xx<sup>ème</sup> siècle, notamment de Le Corbusier et de Jean Prouvé, ainsi que de la lampe Gras. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont l'un sur Le Corbusier et la lampe Gras, et tout récemment d'un livre consacré à l'atelier du 35 rue de Sèvres.

**PANAYOTIS TOURNIKIOTIS** est professeur émérite à l'Université nationale technique d'Athènes, il a enseigné la théorie et l'histoire de l'architecture. Ses recherches portent sur l'interprétation du passé dans le présent du discours architectural. Il a notamment publié *Adolf Loos* (Macula, 1991) et *l'Historiographie de l'architecture moderne* (MIT, 1999). Il travaille depuis longtemps sur Le Corbusier et la Grèce. Il a traduit en grec *Vers une architecture* (2004) ; il a publié *La diagonale de Le Corbusier* (2010), en grec aussi ; il a organisé des expositions et des colloques sur Le Corbusier en Grèce. Il est président du Réseau européen d'histoire de l'architecture (EAHN).

**MICHEL TRIBALLEAU** est diplômé d'HEC et fait l'essentiel de sa carrière dans deux organisations internationales successives d'expertise comptable, d'audit et de conseils aux entreprises. D'abord directeur financier puis Président Directeur Général d'une entreprise familiale de négoce, il rejoint la profession comptable en 1986, se spécialisant dans l'audit et conseil d'entreprises de toutes tailles. Il y participe activement à la concentration du secteur et aux développements nationaux et internationaux des groupes auxquels il collabore. Passionné par l'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle, la rencontre entre Le Corbusier et sa profession s'imposait. Il est l'auteur d'une enquête à paraître prochainement sous le titre *Le Corbusier, Chef d'entreprise et Chef d'orchestre*.



## BIOGRAPHIE DES INTERVENANTS À LA TABLE RONDE

### QUE RESTE-T-IL DU 35 RUE DE SÈVRES ? REGARDS CONTEMPORAINS SUR L'ATELIER DU 35 RUE DE SÈVRES

**JACQUES SBRIGLIO** est architecte-urbaniste. Il dirige l'agence sbriglio.architectes qui intervient dans les domaines du projet urbain, de l'architecture et de la scénographie. Dans le champ du projet urbain, il témoigne d'une grande expérience acquise en tant que chargé d'études auprès de l'Agence d'Urbanisme de l'Agglomération Marseillaise (1984-1990), puis en tant qu'architecte conseil de la Ville de Grenoble (2002-2015), enfin en tant qu'architecte conseil de l'État (2006-2015).

Dans le champ de l'architecture, il a participé et a gagné de nombreux concours nationaux et internationaux et construit des bâtiments publics et privés ainsi que des résidences particulières. Il a réalisé, en association avec l'architecte portugais Eduardo Souto De Moura, la construction d'un ensemble immobilier à Marseille dans le cadre du projet Euroméditerranée. Dans le champ de la scénographie, il a conçu et réalisé de nombreuses expositions en Europe, en Asie et en Amérique du sud. Jacques Sbriglio a été membre du conseil d'administration de la Fondation Le Corbusier dont il a été le Secrétaire général. Il est l'un des spécialistes de l'œuvre de Le Corbusier à laquelle il a consacré de nombreuses publications.

---

**MERIEM CHABANI** est architecte, urbaniste et fondatrice de New South. À la croisée de la maîtrise d'œuvre et de la recherche, elle questionne les dynamiques sociales, politiques et économiques qui s'exercent sur les territoires et forment les architectures. Active à l'international, elle est experte auprès de la délégation française pour le Forum Urbain Mondial depuis 2019. Elle enseigne actuellement à l'ENSA Paris-Malaquais, après avoir enseigné au Royal College of Arts de Londres et à la Haute École d'Art de Design de Genève. Son travail est exposé à la Biennale de Venise, la Biennale de Lagos, la Biennale d'Istanbul, le musée du MAXXI et la Triennale d'Oslo (2023). Régulièrement primée, elle est lauréate du prix Europe 40 Under 40, décerné par le Centre Européen d'Architecture et le Chicago Athenaeum.

**LAURENT DUPORT** est architecte DPLG, Hon. FAIA. Il est diplômé de l'école d'architecture de Paris-Belleville, lauréat de la bourse Electra et du Richard Morris Hunt Prize. Avec son agence, il réalise le Musée Médard à Lunel, le Musée de la Mer à Sète, la réhabilitation du Musée départemental de l'Arles Antique (Henri Ciriani architecte)... Associé à Annabelle Selldorf, il réhabilite des bâtiments existants du Campus de la Fondation LUMA au Parc des Ateliers d'Arles. Il est maître de conférences TPCA, chargé de recherche à l'ENSA de Montpellier où il dirige le Workshop Patrimoine Contemporain. De 1996 à 2001, il est architecte responsable des Maisons Jaoul de Le Corbusier. Ses recherches portent sur le patrimoine contemporain au prisme de la pratique, de l'enseignement et de la recherche. Il a actuellement la charge d'une étude sur l'identification et la prise en compte de la valeur architecturale, patrimoniale, urbaine et paysagère de la Grande-Motte. Il est membre du conseil d'administration de Docomomo France.

**SARAH FERIAUX-RUBIN** est ingénieure civile des Mines de Nancy et architecte. Elle exerce actuellement au musée des Arts décoratifs et enseigne à l'ENSA de Paris-Belleville. En 2018, elle commence des recherches dirigées par Marie-Jeanne Dumont sur la revue *L'Homme et l'architecture* et a depuis participé à plusieurs journées d'études et de débats sur l'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle dont les XXI<sup>ème</sup> Rencontres de la Fondation Le Corbusier au Centre Pompidou en 2023. En mars 2021, elle a publié l'article « Simone Galpin, femme effacée de la rue de Sèvres » dans le troisième numéro de *LC revue de recherches sur Le Corbusier* dirigée par Juan Calatrava, Arnaud Dercelles et Jorge Torres.

**CARME PINOS** est diplômée en architecture, urbanisme et architecture du paysage de l'École d'architecture de Barcelone (ETSAB). Après avoir travaillé dix ans avec Enrique Miralles, Carme Pinos crée son agence en 1991. Elle travaille en Espagne, en France, mais aussi à l'international (Mexique, Australie, Autriche...). Ses projets s'inscrivent tant dans la rénovation urbaine, les aménagements publics que dans la conception de mobilier. Elle est également professeure invitée, notamment à Harvard, Mendrisio, Venise, ENSA Paris-Val de Seine, Columbia, Lausanne... Membre étranger de l'Académie d'Architecture, elle a obtenu de très nombreux prix dont celui des Femmes architectes en 2017, le Prix Richard J. Neutra en 2016, le Prix national d'architecture espagnol en 2021.